

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis (sous la direction de Claude Savary)

John E. Hare

Number 38, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40024ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hare, J. E. (1985). Review of [Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis (sous la direction de Claude Savary)]. *Lettres québécoises*, (38), 72–72.

# Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis

(sous la direction de Claude Savary)

Le bilan des travaux accomplis sous l'égide de l'*Institut québécois de recherche sur la culture* depuis quelques années est impressionnant. La partie la plus utile de son travail consiste sûrement dans l'organisation d'ateliers de travail et de colloques portant sur divers aspects de la vie culturelle du Québec. Ces séances soigneusement préparées dont les textes circulent avant les réunions, permettent de fructueux échanges entre spécialistes des domaines concernés. Qu'on songe aux ateliers organisés par Yvan Lamonde sur le rôle des imprimés au Québec<sup>1</sup>, et sur les loisirs et la culture populaire<sup>2</sup> entre autres. Dernièrement nous avons reçu les actes d'un colloque organisé par l'IQRC sur les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis<sup>3</sup>. La diversité et l'ampleur des bilans proposés apportent une matière riche en suggestions et éclaircissements.

Pour Claude Savary, responsable du colloque, le mot culture doit être entendu dans son sens le plus large, son sens anthropologique, ce qui explique les orientations très diversifiées des interventions: Cameron Nish sur la diversité de l'expérience coloniale dans les colonies britanniques et françaises, Yves Roby sur l'émigration québécoise vers les États-Unis, Bruno Perron sur les influences américaines dans les activités économiques au Québec, Guido Rousseau et Roland Sutherland sur les rapports littéraires entre les deux groupes, Jean-Paul Bernard et Richard Jones sur les influences de la pensée américaine sur les idéologies québécoises, André Joyal sur la «nouvelle culture» américaine et enfin, Lina Ross et Roger de la Garde sur l'importance de l'industrialisation des médias de la culture. Chacune des dix communications a donné lieu à un ou deux commentaires, sans oublier des bibliographies sommaires. Voici en fait un volume d'une telle densité et d'une telle richesse qu'il est difficile d'en faire un compte rendu sans fournir simplement un résumé des textes. Il nous semble plus utile de sortir quelques thèmes qui nous ont particulièrement frappés, thèmes susceptibles d'intéresser les lecteurs de la revue.

Les débats sur la modernité au Québec ont donné lieu à une réévaluation du rôle de libéralisme comme pensée socio-politique. Si certains nient toute existence significative du libéralisme au Québec (André Vachet entre autres<sup>4</sup>), d'autres prétendent qu'à partir de 1896, le libéralisme triomphe sur l'idéologie cléricalo-nationaliste<sup>5</sup>! Jean-Paul Bernard dans un texte lucide<sup>6</sup> examine les deux positions; il convie les chercheurs à une relecture des documents d'époque. Bernard attire l'attention sur l'erreur de perspective qui résulte lorsqu'on privilégie l'étude des extrêmes idéologiques — le libéralisme radical et l'ultramontanisme — le fait de groupes minoritaires. L'idéologie de la bourgeoisie serait plutôt un libéralisme modéré sous le signe d'une rationalité socio-économique. Dans son long commentaire, Vachet s'explique plus clairement sur le sens qu'il donne à l'idée de libéralisme (p. 63-70). Le débat ainsi suscité ne manque pas d'intéresser tous ceux qui travaillent sur notre littérature, surtout celle d'avant 1945.

Richard A. Jones nous plonge au cœur même des relations entre le Québec et les États-Unis, lorsqu'il examine «le spectre de l'américanisation» (p. 147-166) et nous présente les rapports entre l'imaginaire et le réel. Jones en fait se demande si un tel spectre a réellement existé pour le peuple, ou s'il ne serait pas une image d'intellectuels tournés plutôt vers la culture européenne. C'est dans la même perspective qu'il faut situer la description de la «nouvelle culture» américaine faite par André Joyal (p. 247-260). Notre société en mutation semble beaucoup plus perméable aux influences américaines. Déjà dans le domaine scientifique, il semble acquis que l'anglais est la langue de communications. Charles Davies<sup>7</sup> présente un examen lucide de la spécificité culturelle/scientifique québécoise face à l'américanisation, américanisation qui devient symbole de modernisation. Il faut en effet se demander si les disciplines scientifiques ne sont pas trans-nationales par plusieurs de leurs caractères.

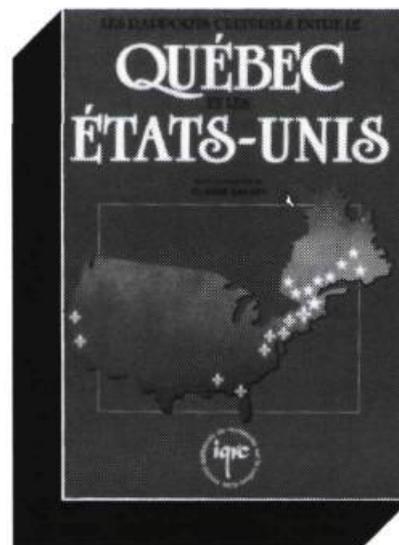
L'idéologie de conservation, une idéologie tournée vers les valeurs séculaires, est en voie de disparition devant l'engouement des jeunes pour la culture américaine. Comment interpréter autrement l'enquête récente qui révélait qu'une proportion importante de la jeunesse serait prête à quitter le Québec afin de poursuivre une carrière, afin de retrouver un mieux-être? Et malgré la loi 101, le pourcentage de films en anglais, films américains, montrés dans les salles du Québec, augmente d'année en année et, en 1983, il atteignait 40%. Pour Lina Ross et Roger de la Garde, la présence américaine dans l'industrie culturelle mondiale est polymorphe et planétaire<sup>8</sup>, le Québec ne pourrait pas y échapper. Pourtant, devant ce bilan pessimiste de l'avenir culturel spécifiquement québécois, devant la menace américaine, comment interpréter des commentaires de Gilles Vandal à l'effet que «plusieurs étudiant(e)s francophones sont in-

capables de lire en anglais ou s'y refusent» (p. 332)? Pierre Anctil déclare pour sa part que deux fois plus de personnes préfèrent étudier l'espagnol plutôt que l'anglais et, il en conclut que «le climat intellectuel au Québec depuis la Révolution tranquille, avec en arrière-fond la question nationale, a eu pour conséquence un certain repliement sur soi, une difficulté à s'ouvrir sur l'extérieur» (p. 337)!

Enfin, nous voudrions attirer l'attention sur les textes de Guido Rousseau et de Roland Sutherland. Rousseau passe en revue «les relations littéraires Québec/États-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle» (p. 73-95); son bilan suivi d'une bibliographie sommaire, s'il n'apporte que peu de neuf, présente un survol utile. Le texte de Sutherland sur «les États-Unis et la littérature québécoise» (p. 203-209) est très court, trop court même; il nous laisse sur notre faim. À propos de la discussion sur l'influence américaine, Sutherland termine son étude par cette phrase lapidaire et facile: «les Québécois, en dépit de la différence de langue, sont fort probablement plus américains que les Canadiens anglais, parce que ces derniers, conscients du danger d'être perdus dans le «melting pot», ont généralement essayé de rester différents des Américains» (p. 208).

Ce volume propose ainsi plusieurs thèmes de réflexion sur les aspects multiples des relations culturelles entre le Québec et les États-Unis. Ou pour être plus précis, les influences américaines sur la culture québécoise, puisque le Québec n'a que peu d'influence sur la culture américaine, en dépit de Jack Kerouac!

JOHN E. HARE



1. *L'imprimé au Québec. Aspects historiques (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, Québec, IQRC, 1983, 368 p.
2. *Culture populaire et loisirs au Québec, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*, dans *Loisir et Société*, vol. 6, n° 1, printemps 1983, p. 1-244.
3. *Les Rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*, sous la direction de Claude Savary, Québec, IQRC, 1984, 347 p.
4. André Vachet, «L'idéologie libérale et la pensée sociale au Québec», dans C. Pannaccio et P.-A. Quintin, *Philosophie au Québec*, Montréal, Bellarmin, 1976, p. 113-126.
5. Paul-A. Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929)* Montréal, Boréal Express, 1979.
6. «Les idéologies québécoises et américaines au XIX<sup>e</sup> siècle», p. 43-62, surtout p. 53-57.
7. «L'enseignement supérieur et la recherche», p. 217-241, surtout p. 225-229 (sur l'utilisation de l'anglais dans les publications scientifiques au Québec).
8. «Les médias et l'industrialisation de la culture», p. 267-321.